

***Cinéma et attraction — Pour une nouvelle histoire du  
cinématographe***

Entre la sémantique et le paradigme

*Cinéma et attraction : Pour une nouvelle histoire du  
cinématographe*, André Gaudreault, Paris : CNRS Éditions,  
2008, 252 pages

Dominic Bouchard

Numéro 259, mars-avril 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44908ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, D. (2009). Compte rendu de [*Cinéma et attraction — Pour une nouvelle histoire du cinématographe* : entre la sémantique et le paradigme / *Cinéma et attraction : Pour une nouvelle histoire du cinématographe*, André Gaudreault, Paris : CNRS Éditions, 2008, 252 pages]. *Séquences*, (259), 6–6.

## Cinéma et attraction : Pour une nouvelle histoire du cinématographe Entre la sémantique et le paradigme

Dans la foulée du symposium « Cinéma 1900-1906 » tenu à Brighton en 1978, une communauté de théoriciens et d'historiens du cinéma a entrepris de réévaluer le corpus des premières vues animées. Grâce à un renouveau archivistique et théorique, cette génération de chercheurs à laquelle appartiennent, entre autres, Tom Gunning, François Jost, Noël Burch et André Gaudreault, a étudié, critiqué, puis reformulé certains pans de l'histoire du cinéma telle qu'on la faisait jusque-là, c'est-à-dire une histoire téléologique et déterministe.

DOMINIC BOUCHARD

Le dernier ouvrage de Gaudreault propose quelques repositionnements sémantiques et paradigmatiques entourant ce qu'on osait nommer jusqu'à maintenant le *cinéma des premiers temps*. Premier pavé jeté dans la mare, l'auteur affirme que le cinéma tel que nous le comprenons aujourd'hui n'est pas né dès l'invention d'un média (le kinétophore, par exemple) dans les années 1890. Plutôt, il serait issu de l'institutionnalisation, autour des années 1910, d'une pratique culturelle, soit la cinématographie (les vues des premiers temps). Gaudreault reprend ici une observation souvent faite au cours des dernières décennies, soit que l'invention d'un nouveau média n'entraîne pas nécessairement une mutation immédiate et radicale des pratiques culturelles. De plus, rien n'obligeait la cinématographie à emprunter la direction du cinéma. L'institutionnalisation de la cinématographie a débuté lorsqu'on s'est doté de dispositifs (studios, genres, règles de mise en scène, etc.) capables de normaliser la production des vues animées. Les codes et les conventions issus de ce processus ne sont pas naturels, mais bien culturels.

Avant le cinéma donc, il y eut la cinématographie ! Cette cinématographie n'était pas narrative, mais attractive; elle ne cherchait pas à raconter des histoires, mais plutôt à exposer des éléments captivants, sensationnels. Contrairement au cinéma, la cinématographie entrait en relation directe avec des pratiques culturelles précinématographiques, tels les spectacles de scène (Georges Méliès) et la photographie (les frères Lumière). L'auteur soutient que durant « la cinématographie-attraction, qui domine le monde des vues animées jusque vers 1908-1910, nous [n'étions] pas encore vraiment dans l'histoire du cinéma. » (p. 14). Par conséquent, il faut distinguer au moins deux pratiques très différentes: la *cinématographie-attraction* (*grosso modo* 1895-1910) et le *cinéma-institution* (depuis 1910). Ces vocables, nous explique le chercheur et théoricien, nous permettent de souligner une transformation radicale de l'usage des vues animées. Mais cette exotisme montée en épingle, avoue-t-il discrètement, est surtout motivée par son pouvoir euristique.

Ce volume de 252 pages se divise essentiellement en trois parties. Dans la première partie, Gaudreault propose une sorte de manifeste théorique et historiographique dans lequel il contextualise et défend la position qu'il prend par

rapport au *cinéma des premiers temps*. Bien que la pertinence de cet exercice épistémologique soit évidente, la proportion de l'ouvrage qu'il occupe est peut-être trop importante. À force de vouloir clarifier sa position, on finit par traduire une hésitation à entrer dans le vif de la problématique. Dans la seconde partie, l'auteur développe les principaux outils nécessaires à l'étude du corpus des vues animées produites entre 1895 et 1910. Notamment, il déconstruit l'expression *cinéma des premiers temps* afin d'expliquer qu'elle repose

sur une conception erronée de l'histoire du cinéma. Il détaille ces deux vocables principaux: cinématographie-attraction et cinéma-institution. Il insiste également sur le caractère intermédiaire des pratiques cinématographiques au tournant du 20<sup>e</sup> siècle. Enfin, il identifie trois paradigmes de la cinématographie-attraction: la *captation / restitution*, pour parler d'une pratique réfractaire à toute manipulation de ce qui est filmé; la *monstration*, pour traiter d'une pratique reposant sur l'intentionnalité, de la part du cinématographe (le responsable de la vue), d'aménager ce qui est montré ou d'agir sur la représentation (p. 107); la *narration*, pour faire référence à une pratique qui intervient sur ce qui est filmé et sur la façon de le filmer dans le but de servir le récit. Dans la dernière partie, Gaudreault présente un texte

de Georges Méliès. Cette partie, exogène aux deux précédentes, joue le rôle de *document* historique de l'époque traitée.

Comme l'indique le sous-titre de cet ouvrage, il ne s'agit pas d'« une histoire du cinématographe », mais d'une réflexion « pour une nouvelle histoire du cinématographe ». Avec ce livre, il apparaît clairement que le professeur et chercheur souhaite transmettre à la nouvelle génération d'historiens et de théoriciens un certain nombre de balises permettant de poser un regard plus précis sur une période particulière de l'histoire du cinéma. Mais comme Gaudreault le prédit lui-même, il n'est pas exclu que dans quelques décennies on propose une réévaluation critique de ses concepts, un peu comme lui le fait actuellement avec Metz, Sadoul et autres figures majeures des études cinématographiques.

*Cinéma et attraction : Pour une nouvelle histoire du cinématographe*

André Gaudreault

Paris : CNRS Éditions, 2008

252 pages

